

souvent, pour dégager sa responsabilité d'une négligence ou d'un oubli, de fautes qu'elle n'a pas commises.

* *

Nous savons tous ce que c'est qu'un congrès : une assemblée où se débitent quelques paroles utiles et beaucoup d'inutiles, bref un endroit où l'on parle beaucoup. Ce point de départ admis, on se demande avec inquiétude ce que doit être un congrès de femmes avocates, comme celui qui va avoir lieu à New-York.

On ne compte pas moins de cent soixante-neuf femmes inscrites aujourd'hui aux divers barreaux des États-Unis ; mais douze seulement ont obtenu leur inscription au barreau de la Cour suprême, car il faut, pour mériter cette faveur, avoir plaidé pendant trois ans et avoir mérité l'estime de la Cour par son talent et son caractère.

Le but de ce congrès de femmes est de chercher les moyens de réagir contre la mauvaise volonté des confrères de l'autre sexe. Il paraît que les avocats barbus mettent la plus grande mauvaise volonté à communiquer leurs dossiers aux avocates sans barbe qui doivent plaider contre eux.

Pas galants, ces Messieurs. Craignent-ils la concurrence, ou bien redoutent-ils d'être écrasés sous les flots d'éloquence des adversaires du sexe faible ?

Il serait curieux de faire, par catégories, un relevé statistique des différentes causes confiées à ces avocates. Je m'imagine volontiers, surtout pour celles d'entre ces dames qui connaissent déjà les joies du ménage, qu'elles sont principalement chargées de défendre les causes des maris qui plaident contre leurs femmes. Quelle supériorité doit avoir une avocate sur un avocat, dans la peinture des souffrances quotidiennes infligées à son conjoint par une femme grincheuse ! Remarquez qu'il ne s'agit ici que des Américains, car pour n'être pas accusé par vous, mesdames, de manquer de galanterie, comme les avocats des États-Unis, je ne ferai nulle difficulté de convenir que nous n'avons en Canada que des femmes aimables et gracieuses.

* *

Ces maris, qui en viennent à plaider contre leurs femmes n'ont certainement pas suivi les conseils de *la Westminster Review* sur le choix d'une épouse et sur le rôle des chiens en cette circonstance.

L'homme qui veut se choisir une compagne, dit cette revue, ne doit assurément pas négliger d'observer la conduite d'une jeune fille vis-à-vis de ses parents et de ses amis, mais il doit presque autant se préoccuper de ses rapports avec les animaux, avec les chiens surtout. On a raison de dire qu'il n'y a pas de bonne personne qui soit antipathique aux chiens et aux enfants ; que les chiens nous soient inférieurs ou non (c'est la revue anglaise qui s'exprime de la sorte), leur instinct les trompe rarement, et leur antipathie doit être pour nous le signal d'un danger, il n'y a donc nulle compassion à avoir pour ceux qui, s'étant mariés avec des jeunes filles que les chiens n'aimaient pas, trouvent ensuite dans leur union toutes sortes de désagréments.

Voilà pour les chiens une mission aussi délicate qu'imprévue. Ils avaient déjà la charge de conduire les aveugles, et ne s'en acquittaient pas mal ; les voilà maintenant appelés à guider les cœurs dans leur choix ; puissent-ils s'en acquitter aussi bien.

A. D'AUDEVILLE.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Une dépêche de New-York annonce que les vaisseaux de guerre français *Naiade*, *Rigault de Genouilly* et *Nielly* sont arrivés dans ce port le 28 septembre au matin.

* *

La grande Kermesse au bénéfice du Monument National est ouverte depuis lundi dernier dans les salles du Monument National lui-même. Que tous les Canadiens s'y rendent pour encourager cette grande œuvre patriotique.

Sa Majesté la reine Lilaokalani, à qui les Américains ont enlevé le royaume de Hawaï, réclame du gouvernement des États-Unis, une somme de \$20 000 comme indemnité. Il faut convenir que voilà une souveraine raisonnable.

* *

Le 26 septembre, à Sainte-Thérèse, est mort subitement, M. François Dion, ex-maire de cette localité, et qui a été pendant vingt ans membre du Conseil d'Agriculture. Il était âgé de soixante ans, et laisse une femme et sept enfants.

* *

On craint que de nouveaux troubles n'éclatent au Maroc. Le frère aîné du sultan et plusieurs autres prisonniers politiques doivent être délivrés par la populace si leur grâce n'est pas accordée de bon gré par l'autorité.

* *

Une dépêche des États-Unis annonce que T. V. Powderley, l'ex grand-maître des Chevaliers du Travail, a été reçu membre du barreau du comté de Lackawanna. Il est décidé à ouvrir un bureau d'avocat à New-York et de demeurer en cette ville.

* *

La Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal est revenu, lundi, le 24 septembre, de Saint-Lin, où il avait présidé, le dimanche précédent, à l'ouverture d'un nouveau collège commercial et d'agriculture. Ce nouveau collège sera sous la direction des Frères du Sacré-Cœur.

* *

Une forte secousse de tremblement de terre s'est fait sentir à 8 10 heures, jeudi, 27 septembre, à la Baie Saint-Paul, située à soixante mille à l'est de Québec. Aucun accident n'est arrivé, bien que les secousses aient duré plusieurs minutes. On s'en est aussi ressenti à Chicoutimi.

* *

Le passage à Lowell, le dimanche 23 septembre, du R.év. Père Souliers, supérieur général de l'ordre des Oblats, a donné lieu à une grande démonstration religieuse de la part des Canadiens fixés en cette ville. Il y a eu procession, messe solennelle, adresse et sermon de circonstance.

* *

M. Alexis Brunet, avocat, ancien directeur du Crédit Foncier, est décédé subitement à sa résidence de Wiew Mount, le 28 septembre. Il était âgé de cinquante-neuf ans, et appartenait au barreau de Montréal depuis 1855. M. Brunet, dont la fortune est évaluée à \$500,000, laisse une femme et quatre enfants.

* *

La fameuse tentative de M. Crispi pour amener une réconciliation entre le gouvernement italien et le Vatican, est tombée à plat. On a donné à entendre au premier ministre que la condition d'une telle mesure serait la restitution de Rome au pape. Le Vatican a même été jusqu'à déclarer qu'aucune négociation ne pourrait être ouverte avec le Quirinal jusqu'au jour où la cour et le gouvernement auraient évacué Rome.

En apprenant que ses ouvertures étaient repoussées, M. Crispi a changé de position et a repris son ancienne attitude d'hostilité à l'égard du Vatican, ce qui prouve la mauvaise foi du ministre.

* *

En Orient, le Japon est toujours victorieux. Une armée, forte de 80,000 hommes, dit-on, a été débarquée sur les côtes de Chine et s'avance sur Moukden, d'où elle marchera ensuite sur Pékin. La flotte japonaise, de son côté, a repris ses opérations contre la flotte chinoise, qu'elle cherche à

anéantir complètement. La Corée est maintenant pacifiée, et non seulement les Chinois n'ont plus à s'en occuper, mais encore ils ont à se préoccuper gravement d'eux mêmes. Tous les officiers européens, qui ont assisté en spectateurs aux dernières batailles, s'accordent à louer la bravoure et l'habileté des officiers de l'armée japonaise qui, née d'hier, accomplit déjà des prodiges.

On doit se réjouir des succès du Japon, qui sont en même temps ceux de la civilisation sur la barbarie.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—*Fauvette*, Montréal—Merci pour votre *Tour en bateau*, qui sera prochainement publié.

G.-A. T., Saint-Hyacinthe.—Vos vers paraîtront prochainement, mais nous ne pouvons en garantir l'illustration telle que demandée. Cependant, nous essaierons.

Aug. L.—Votre petit conte pour le Coin des enfants n'a pas assez de suite et d'invention, et ne pourra paraître ; mais ne vous découragez pas pour cela, essayez de nouveau et nous ferons tout ce que nous pourrons pour vous.

Edy. G., Montréal.—Impossible de publier vos *Aloux aux vacances*. Perfectionnez-vous-y, et l'année prochaine vous serez peut-être plus heureux.

A. G., Montréal.—Nous ne pouvons accepter votre poésie. Étudiez les règles de la versification, et vous constaterez vous-même combien vous les avez peu observées.

R. Ribaut, France.—Votre chansonnette n'a pas été acceptée. Quant à votre sonnet, il paraîtra aussi tôt que possible.

R. R., Québec.—Reçu votre article sur le *Vola-puck*. Publication prochaine.

D. R., Chicoutimi.—Merci pour votre dernière étude que nous publierons aussi tôt que possible.

Caprice, Joliette.—Impossible de publier. Ce genre est complètement en dehors de celui du journal.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître *l'Anthologie féminine*, par Mme Louise d'Alq, qui contient, sous un agréable format, des biographies, notices et curiosités littéraires sur les femmes écrivains, poètes et prosateurs depuis la formation de la langue française jusqu'à nos jours (200 environ), avec préface sur l'instruction des femmes et de la carrière littéraire pour elles. Dans cet ouvrage, l'auteur nous montre la place que la femme a tenu et tient dans la littérature ; c'est un travail qui n'avait pas encore été fait d'une façon aussi complète et aussi impartiale.

Il est divisé en trois parties : la 1^{re} comprend du XIII^e au XVI^e siècle, de Marie de France à Mlle de Gournay (vieux français) ; 2^e période, XVII^e et XVIII^e siècle, de Mlle de Scudéry à Mme d'Antremont ; 3^e période, fin du XVIII^e siècle, Révolution, 1^{re} Empire, XIX^e siècle jusqu'à nos jours.

Pendant que l'érudit et l'évêve trouveront satisfaction à parcourir en ce naïf vieux langage les *lais d'Agnès de Navarre Champagne*, de *Christine de Pinson*, ou les pages des *Dacier*, des *Chatelet*, etc., alors que les femmes étaient savantes, sans cesser d'être belles ; les mondains feuilleteront avidement la dernière partie, où les femmes de lettres contemporaines sont mises sur la sellette avec la délicatesse d'une plume bien féminine. Grâce à l'électisme du jugement le plus éclairé, l'auteur a réuni sous la bannière littéraire, sans distinction de parti ni de religion, non seulement les noms les plus connus mais quantité d'obscurs et oubliés, quoi qu'aussi méritants.

Cet élégant volume, édité avec la coquetterie due à son sujet, a sa place marquée dans toutes les bibliothèques, comme les précédents ouvrages de Mme L. d'Alq. Prix, 6 francs, bureau des *Causeries Familiales*, 4, rue Lord Byron, Paris (France).

Un amour qui a passé par la jalousie est comme un joli visage qui a passé par la picotte : il est toujours un peu grêlé.—PAUL BOURGET.